

## Oswald ou les trois lames de l'âme

Oswald naquit à Brienz, en Suisse. Il avait trois frères et une sœur. La fratrie reçut des parents une éducation plutôt tolérante et put grandir dans la sécurité d'une famille sereine. Oswald fut scolarisé dans deux établissements religieux. Il fit d'abord un passage parmi les protestants. Puis son père l'envoya dans une institution catholique à Dieulefit, en Drôme provençale. Les éducateurs dieulefitois remarquèrent assez rapidement la difficulté qu'avait le jeune garçon à se plier à la discipline. Paresseux et désobéissant, Oswald passait le plus clair de son temps à traîner dans les bâtiments avec ses camarades. Il n'y avait aucun moyen de le raisonner pour qu'il fasse ses devoirs. Son comportement et son travail intellectuel laissaient à désirer. Rien n'y faisait : ni les menaces, ni le dialogue, ni la douceur. Son père fut si déçu qu'il décida de le priver de sorties et de le faire réfléchir par quelques punitions. Mais rien ne changea pour autant. Oswald demeurait insouciant. Il trouvait constamment le moyen de sortir en cachette pour rejoindre ses copains et jouer avec eux. Cependant, le nom du village prédestina peut-être ce gamin à un avenir tout tracé... « Dieu-le-fit ? »

\*\*\*

Dans la solitude d'un dimanche, un étrange personnage vint à sa rencontre. Ce dernier fixa longuement l'enfant de son regard perçant. Il se présenta à lui comme un ermite, prodiguant des soins par la sagesse, et capable d'éclairer

le chemin qui conduit au trésor. Mais c’était également un magicien. Oswald fut autant troublé par ses propos que par sa lanterne et sa canne.

Le vieil homme demanda à Oswald quel était son rêve. Dans son cœur et dans son esprit, le garçon n’eut aucune hésitation sur ce qui était devenu sa raison d’être. Mais il chercha ses mots pour exprimer sa réponse. Il confia qu’il était tombé par hasard sur un livre. Ce dernier lui avait appris la guérison par imposition des mains. À la suite de cette lecture ésotérique, son geste répété avec âme avait même guéri un camarade. Il expliqua également qu’il avait perdu malencontreusement cet ouvrage. Il avait donc à cœur de le retrouver et d’en obtenir une traduction française, étant donné que le livre était écrit en allemand. Sa vocation de thaumaturge était sur le point de naître, ce qui satisfait notre inconnu de passage :

« Je te demande de me suivre. Si tu l’acceptes, je te donnerai les secrets de la thaumaturgie... »

L’austérité du personnage ne trahit pas sa douceur. Le jeune garçon entendit dans l’invitation autant la fermeté que la bienveillance. Le ton adopté prévint du risque de la précipitation autant que de l’immobilité.

Oswald accepta de le suivre, après quelques hésitations. Quitter le confort et l’insouciance de la jeunesse, les jeux et les bêtises avec ses camarades, ne l’enchantait guère. Mais, du haut de ses 13 ans, une voix intérieure lui révéla que la voie s’ouvrait devant lui. La lanterne du sage éclairait certes un chemin initiatique personnel, mais ravivait également le flambeau de la vérité. Elle n’était pas qu’un petit réverbère qui éclaire une rue ou une surface sous nos pieds, mais l’intérieur de l’être aussi. L’ermite ne se borne pas à s’adresser aux grandes assemblées, mais à ceux et celles qui cherchent la vérité dans la solitude et le silence. Oswald se rendit compte qu’il était en âge de

comprendre et qu’il était élu. Ils se mirent donc en route. Surnaturellement, la lumière de la lanterne ne se confondit pas avec celle du soleil matinal. Sa clarté distincte vint de l’orient. Chaque endroit n’était qu’une des nombreuses curiosités touristiques de la région. Il fut sur le point de les découvrir, mais ils quittèrent la ville pour se retrouver en pleine campagne. Au cours d’un monologue clairement audible, l’ermite justifia son détour : il faisait fi des commerces et ambiances mondains. Leur caractère frivole est néfaste à l’intimité, ce lieu secret où l’être peut se retirer pour échafauder le plan invisible d’un idéal à construire. Ils marchèrent et marchèrent encore... La fatigue gagna Oswald. Le mystère enveloppa sa détermination. Mais pas question d’arrêter.

\*\*\*

Un peu plus loin, un arbre à la stature imposante et pleine de majesté se mit à danser. Ce jour-là, le vent fut absent de l’initiation du jeune homme. Le feuillage, qui avait la forme d’une main géante, s’anima pour inviter à Oswald à s’approcher. Une fraîcheur l’enveloppa instantanément, dépassant la circonférence de l’épais branchage. Oswald ressentit cet air frais comme une énergie. Une brise légère ôta le voile qui recouvrait un écriteau :

« Je m’appelle Constantin l’Olivier. J’ai 181 ans. J’ai été témoin de tant d’événements, heureux et malheureux, au cours de l’histoire. L’humanité se trompe souvent de manivelle : elle actionne la roue d’infortune... L’histoire a été témoin également de mes œuvres et de ma justice. Près de moi, se sont reposées tant de personnes, illustres ou inconnues. Je leur ai inspiré des choix de vie, les grandes décisions à prendre, pour elles ainsi que pour leurs contemporains. Tu peux être en communion avec moi. Si

tu poses la main sur mon tronc, tu auras l’inspiration dont tu as besoin. Tu peux me parler aussi... Tu n’entendras pas toujours ma voix. Tu recevras ma réponse au fil de tes rencontres et des événements. Dans le monde invisible et dans le silence... »

Oswald entendit une voix se superposer à sa lecture. Il posa la main sur le tronc de l’oléacée. Une énergie lui traversa le corps aussitôt et le remit debout intérieurement. La voix se tut. Il exprima sa gratitude au vieil arbre et continua son chemin. En se retournant, il vit le feuillage immobile. L’olivier avait rempli sa mission.

\*\*\*

Toutefois, le caractère intemporel de la nature réside dans le fait qu’elle a du caractère. Elle fait toujours preuve d’originalité. Étrange, messagère, éducative, bienfaitrice, voilà sa nature pour élever l’esprit. Quand cela est nécessaire, elle convoque des petits complices, pour mener à bien sa tâche initiatique. Ce jour-là, après l’épisode de Constantin, elle se fit remarquer une nouvelle fois. Un essaim d’abeilles forma une couronne à quelques centimètres au-dessus de la tête d’Oswald. La progression de la petite colonie le conduisit à une ruche. Durant le trajet, il devint roi, guidé par quelques reines au milieu d’ouvrières disciplinées. Arrivées à destination, les abeilles quittèrent leur formation circulaire et entrèrent toutes dans leur petit chalet. Visiblement, elles passèrent le flambeau à l’ermite qui intervint :

« Maintenant, soulève le toit, le couvre-cadres et un cadre. »

Oswald accomplit méticuleusement les trois gestes. Il comprit la nécessité et le sens de l’intelligence des mains au cours d’une existence. Les alvéoles lui servirent

quelques grammes de miel. Instinctivement, mais très respectueusement, il savoura la douce substance, fruit du travail des abeilles. L'énergie qui en découla fut de même nature que celle ressentie près de Constantin. Et de la même manière, elle força le respect et la gratitude d'Oswald à l'égard des insectes hyménoptères. Le miel et la sève résultent d'une alchimie de la nature, et inaugurent l'alchimie des hommes. Les deux substances scellent une alliance. Oswald réinstalla soigneusement les trois éléments de la ruche. Au moment de quitter le domaine des abeilles, il vit trois pots de miel rouler à ses pieds. Il prit la peine de les ramasser.

\*\*\*

Absorbé dans ses pensées, il poursuivit un itinéraire encore bien incertain à la mi-journée. Un autre événement mystérieux le tira de sa méditation pédestre.

Ils arrivèrent devant l'entrée d'un château qui ne figurait sur aucune carte, sur aucun guide touristique. L'enfant eut la sensation de se trouver dans un autre monde.

« Mais qu'est-ce que ce château a à voir avec mon livre ?  
— Fais-moi confiance... »

Le sage prononça des formules mystérieuses. Les deux lourdes portes répondirent à ses mots magiques. Leur grincement effraya Oswald qui eut envie de déguerpir. La main de l'inconnu, déjà sur son épaule, l'en empêcha vigoureusement. L'autre main lui indiqua une salle, accessible par une épaisse porte, sculptée avec des anges et des fées qui s'animent à la vue des nouveaux hôtes.

« Grâce à moi, tu peux découvrir les secrets de la thaumaturgie. Derrière cette porte se trouve un coffre en or, serti de diamants et de pierres précieuses. Si tu prononces, en articulant bien, ton prénom, et si tu énonces clairement

ton vœu, cette porte s’ouvrira. Elle sera sous ton propre pouvoir... »

Oswald s’adressa à la porte, sans grande conviction.

« Je m’appelle Oswald. Je suis en quête d’un vieux manuscrit sur la thaumaturgie par l’imposition des mains. »

Il fut à nouveau perturbé de voir la porte s’ouvrir, à l’image d’un lion qui bondit. Le mécanisme encore plus bruyant, mis en mouvement par une force invisible, lâcha un rugissement. En s’approchant, Oswald comprit que les deux battants de la porte reconstituaient en fait une carte de tarot géante. Celle-ci mettait en scène une femme blonde. Discrètement couronnée, la reine essayait de dompter un lion. Elle mesurait sa force à celle de l’animal. Mais l’enfant perçut avant tout une douceur dans les gestes cette belle dame. Sur la porte, les traits de son visage marquaient une grande assurance. Aux très rares passants, elle inspirait simultanément vigueur et sérénité. La porte livra alors une clé symbolique à Oswald. La force et la maîtrise sont peut-être dans la douceur. La puissance s’exerce dans la force tranquille de l’élément féminin, capable de dompter l’indiscipline, la brutalité et la colère. La reine restaure un équilibre : elle est capable de maîtriser la véhémence de l’animal, initialement féroce et destructeur. Dompté, le lion est finalement apprivoisé. La lecture de cette carte apaisante permit à Oswald de se questionner, malgré son très jeune âge : le mal est-il une énergie qui peut se transformer en bien ? Y a-t-il en moi la manifestation du lion ? Dans ce cas, qui peut le dompter ?

La porte découvrit en effet l’imposant coffre en or, posé là, au milieu de la pièce. On eut dit un sarcophage renfermant pour l’éternité un pharaon d’Égypte, qui hantait le château.

« Il retient peut-être l’esprit du châtelain », s’inquiéta

Oswald.

Le sage mit fin à sa croyance :

« Prends cette clé en or que je détiens depuis des siècles, Oswald. Puis ouvre le coffre : tu découvriras l’entrée d’un escalier, avec ses soixante-dix-huit marches qui descendent à une crypte souterraine. Tu trouveras un trésor d’une grande richesse... »

Oswald pensa un instant au trésor enfoui. Mais sa petite rêverie diurne s’arrêta net. En se retournant pour obtenir la clé, il remarqua avec stupéfaction que le magicien avait disparu. Il sentit au même moment une présence à ses pieds. En baissant la tête par réflexe, il vit un très beau chat noir. Le félin zigzagua tout en « ronronnant » son besoin de chaleur humaine. À son cou, pendait un collier qui tenait une médaille et un tout petit sac de toile. La médaille prénommait le chat : « Je m’appelle Béni ! »

Le petit sac contenait une clé en ivoire : « Clef du coffre... »

Béni leva la tête pour faire montre de sa coopération. Il sembla être tout à fait conscient et fier de sa mission en tant que portier. Oswald sortit respectueusement la clé du petit sac de toile. Il ouvrit le coffre. Les deux quarts de tour de clé firent exactement le même bruit sordide que la grande porte d’entrée du château. L’enfant descendit une à une les marches. Béni était déjà reparti dans un autre temps. L’écho répéta chacun de ses pas.

« Quelqu’un me suit ? »

L’escalier n’en finit pas de descendre. Les marches semblèrent s’allonger sous ses pas. Oswald envisagea un instant de faire demi-tour, mais la lumière de la salle qu’il venait de quitter était déjà loin derrière lui. À la neuvième marche, cette lumière n’était plus qu’une simple lueur. Le garçon s’enfonça dans l’obscurité et la lueur fit place à un discret fil lumineux. L’ouverture du coffre, en haut de

l’escalier, se referma brusquement, tel un bruit de tonnerre. Il n’en était qu’à la vingtième marche... Prisonnier du noir, Oswald pleura de longues heures en se demandant ce qui allait lui arriver. Il pensa à ses parents, à sa désobéissance, à son insouciance. Il remarqua tardivement qu’un tout mince fil de lumière continuait de scintiller. Il se mit à le suivre, jusqu’à la crypte souterraine. À sa grande surprise, la pièce large n’enfermait pas uniquement l’obscurité. La lumière et la beauté du lieu avaient pris leurs places. De nombreux objets lançaient des éclats et des reflets d’or.

Oswald découvrit cette crypte qu’il avait peu à peu oubliée au cours de cette très longue marche. Les mille scintillements donnaient l’impression d’un passage d’étoiles filantes. Était-il capable d’en saisir une, afin de ne pas laisser filer l’étoile qui éclairerait son idéal ? En ce lieu si fermé et en apparence enfermant, tout devint mouvement, au cœur même de l’immobilité.

Une voix résonna dans la crypte :

« Tu n’as réussi qu’une partie du voyage... car l’objet que tu cherches, quant à lui, ne brille pas. Tu dois chercher encore... »

L’enfant reconnut la voix du sage. Il prit son temps pour chercher le trésor qui ne brillait pas. Au bout d’un certain temps, un vieux livre attira son attention. L’objet n’était pas en or, mais sa reliure était taillée dans un très joli bois clair. C’était le livre qu’il cherchait, mais qui semblait avoir changé d’apparence, et surtout « revenu » d’un autre temps. Deux mains magnifiques étaient sculptées sur la solide couverture. Le titre lui apparut enfin, sous un léger voile de poussière : « L’imposition des mains et la médecine philosophale »

Il n’eut même pas le temps d’effleurer l’objet de sa main, que la voix résonna une nouvelle fois dans la crypte :

« Ouvre le manuscrit et apprends ! »

Effrayé, l'enfant retrouva peu à peu la paix et la confiance. Après de longues heures de lecture, les enseignements révélèrent une part de leur mystère.

Tapi dans la crypte, Oswald étudia avec beaucoup de détermination et de patience. Il fut prêt à recevoir la lumière de la connaissance. C'est la dernière fois qu'il entendit la voix :

« Que veux-tu que je fasse pour toi maintenant ?

— Je veux sortir d'ici ! »

\*\*\*

L'intuition guida Oswald pour sortir de la crypte. Il traversa un long tunnel au bout duquel la lumière solaire annonça enfin la vie à l'extérieur. La dernière porte communiquait avec une nature dense, habillée à cet endroit d'une flore magnifique. La forêt ajouta sa patte à cet enchantement. À la lisière du bois, l'enfant tomba sur un immense terrain au milieu duquel une ferme était plantée. Un moulin à eau s'adossait contre le flanc du bâtiment rectangulaire. La roue était équipée de deux jantes concentriques. Curieusement, le cercle n'était pas mû par l'eau. Il n'y en avait pas. Mais quelle énergie pouvait donc actionner la roue ? Au passage d'Oswald, un mécanisme se mit en marche, et la roue, à tourner. Le mouvement fut d'abord rapide, en décélération, puis stoppa silencieusement. L'ermite donna une interprétation.

« Ta vie, Oswald, est un peu à l'image de cette roue qui tourne... À ta jeunesse, correspond un premier mouvement, rapide. Le ralentissement du cycle est l'écho d'une vie plus calme, plus réfléchie durant l'âge mûr. Et tu as constaté que la roue s'arrête... Tu as devant toi la roue de fortune. La roue marque en trois cycles l'alpha et l'oméga d'une vie brève. Elle dessine l'univers dont tu

fais partie. Précisément, tu te trouves en son centre. Là, tu constates la vastitude de l’existence que tu tentes de maîtriser en accomplissant ta destinée. Le message de la roue de la fortune se libère au beau milieu d’une apparente contradiction. Immobile, elle tourne néanmoins sur un axe, mue par la manivelle. Lancer le mouvement est ta responsabilité, Oswald... »

Le jeune initié n’avait pas remarqué la manivelle fixée au centre de la roue. Une toute petite manivelle en bois ancien, avec de toutes petites armatures la reliant à la roue. Spontanément, il se demanda bien comment une aussi petite pièce pouvait transmettre l’énergie nécessaire à une roue de cette envergure. L’enseignement du sage lui donna sans aucun doute une clé d’interprétation : la manivelle puise aussi sa force dans l’être intérieur...

Oswald reprit le chemin de la maison. Ses parents se réjouirent de son retour tant attendu. Et du garçon obéissant et discipliné qu’il était devenu ! Après avoir relu consciencieusement le manuscrit *L’imposition des mains*, Oswald reçut le don de thaumaturgie. Le texte avait mystérieusement été traduit en français. De nombreux témoignages et rencontres confirmèrent son don. Il faut dire qu’il avait appris et répété maintes et maintes fois les gestes.

\*\*\*

Oswald grandit en taille et en spiritualité. Il commença une vie professionnelle constructive comme comptable. Sa sensibilité dans le domaine du symbolisme attira un autre brillant esprit. Voici, en quelques mots, la genèse d’un nouveau printemps initiatique. Il avait 26 ans. Au hasard des rencontres et peut-être de la roue de fortune, il fit la connaissance du marquis Stanislas, écrivain et poète.

Leur intérêt commun pour la sagesse et la philosophie fut la porte ouverte à une amitié paternelle. Un jour, le marquis prit Oswald sous son aile et l'embaucha comme secrétaire. Le jeune initié bénéficia d'un haut lieu de lecture et d'écriture : la bibliothèque du maître. Là, dans l'ancre de la réflexion et des conversations métaphysiques, Oswald étudia énormément et forgea son style littéraire. L'élève dépassa même le professeur. Stanislas avait repéré également le talent de dessinateur du jeune homme. Il lui confia ainsi l'illustration d'un tarot initiatique. La bibliothèque fournit les documents nécessaires et Oswald put se mettre à la tâche, à partir d'un tarot français et d'un tarot italien. Sa mission fut d'approcher le système idéogrammatique de l'Égypte antique dans le tracé des cartes. La valeur initiatique des hiéroglyphes le captiva. Soixante-dix-huit lames, dont vingt-deux majeures devinrent le précieux support à l'interprétation des symboles.

Soixante-dix-huit lames pour tracer un chemin de l'âme... vers l'âme, puis vers sa destinée... Et le Tarot de Wirth apparut ainsi sur le chemin des pensées pour de nombreux chercheurs.

